

Le public des rencontres musicales de Vézelay

Emmanuel Négrier

▶ **To cite this version:**

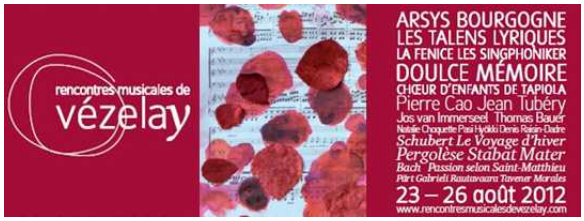
Emmanuel Négrier. Le public des rencontres musicales de Vézelay : Enquête sur l'édition 2012 et comparaison avec les résultats de 2008. [Rapport de recherche] CNRS 2012. hal-01439001

HAL Id: hal-01439001
https://hal.science/hal-01439001

Submitted on 18 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE PUBLIC DES RENCONTRES MUSICALES DE VÉZELAY

ENQUÊTE SUR L'ÉDITION 2012 ET COMPARAISON AVEC LES RÉSULTATS DE 2008

Emmanuel NÉGRIER

(enquête, traitements informatiques : Pauline NÉGRIER & Damien POTIER)

OCTOBRE 2012

cnrs
dépasser les frontières

Languedoc Roussillon
réseau en scène
association régionale de coordination
et de diffusion des arts du spectacle

Présentation

Les Rencontres Musicales de Vézelay ont souhaité procéder à une enquête auprès de leur public, lors de l'édition qui s'est déroulée du 23 au 26 août 2012. Cette enquête a d'abord procédé par distribution de questionnaires auprès des spectateurs de la totalité des concerts, et a permis de recueillir 627 questionnaires. Dans la mesure où chaque spectateur était invité à ne remplir le sien qu'une fois, ce chiffre représente le tiers % de l'ensemble des participants aux Rencontres qui, cette année, ont battu leur record d'affluence[1].

Le déroulement de l'enquête, et l'excellent accueil qui a été réservé aux enquêteurs, permet de considérer que cet échantillon est bien représentatif de ce public[2]. Parallèlement, nous avons recueilli, par entretiens (23 questions), l'avis de 17 festivaliers de façon plus qualitative, pour qu'ils expriment leur opinion au-delà des réponses à des questions fermées qui sont limitées par nature. Nous avons choisi, dans le rapport, d'insérer ce verbatim au fil de notre analyse.

Une étude du public des Rencontres Musicales ayant été déjà réalisée lors de l'édition 2008, dans le cadre de l'enquête nationale sur les publics des festivals[3], nous allons pouvoir, sur une très grande partie des questions posées, comparer l'évolution de ce public[4].

Ces questions portaient sur les grands axes suivants :

1. Qui sont les festivaliers ?
2. Comment viennent-ils, quelles sont leurs pratiques culturelles ?
3. Quels sont leurs goûts, leur degré de satisfaction à l'égard des Rencontres ?

Nous allons mettre également l'accent sur les dynamiques culturelles, économiques, artistiques qui entourent le festival. Pour les premières, nous évaluerons l'importance du renouvellement du public qui, on le sait, tend à être moins élevé dans les musiques savantes que dans les autres répertoires. Pour les deuxièmes, nous réaliserons une estimation des retombées économiques, directes et indirectes, des Rencontres pour leur territoire. Pour les troisièmes, nous nous intéresserons aux goûts musicaux, mais aussi aux suggestions qui émergent de notre questionnement auprès des publics, et qui témoignent de leur rapport à la programmation.

[1] Source : *Le Bien Public*, « Vézelay : de belles rencontres autour de la musique, 2 septembre 2012

[2] Ainsi, la quasi absence de refus de répondre fait que l'ensemble traité correspond à la fois à un pourcentage plus élevé que les enquêtes par échantillon, tout en étant préservé des risques de biais statistique.

[3] E.Négrier (dir.), Les publics des festivals, Paris : Michel de Maule/ France Festivals 2010

[4] L'enquête 2008 avait permis de récolter 534 questionnaires à l'occasion de 7 concerts.

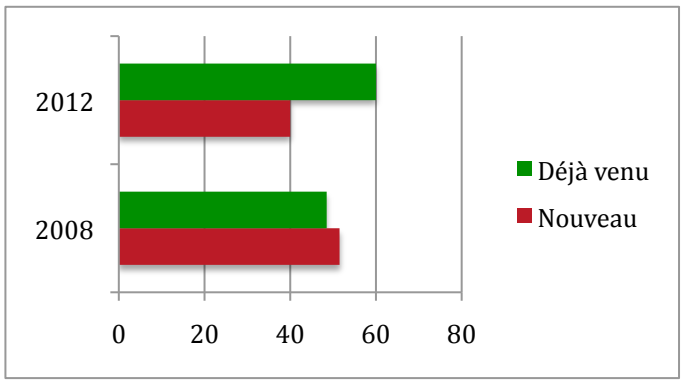
1. Un public en renouvellement constant

Le festivalier des Rencontres Musicales de Vézelay ne renvoie pas toujours à l'image que l'on se fait des publics des musiques savantes. L'importance de son renouvellement en est un des premiers et principaux constats. Avec 40% de nouveaux spectateurs – c'est-à-dire des festivaliers qui n'étaient jamais venus aux Rencontres auparavant – les Rencontres ont un public dont le renouvellement correspond plutôt aux dynamiques de festivals de musiques actuelles, comme les Eurockéennes de Belfort, qu'à celui que nous constatons en général pour des événements classiques, qui se situe en moyenne à 31%. Cela ouvre sur plusieurs explications possibles, et sur une comparaison avec 2008.

D'une part, Les Rencontres font partie de ces festivals situés au cœur d'un joyau patrimonial qui, en tant que tel, attire un public qui vient, par surcroît, en passant, aux concerts des Rencontres. La première motivation, pour une partie du public, est donc la visite plus que la musique.

Deuxième explication, la relative jeunesse du festival. On le sait, la moyenne de renouvellement du public est largement fonction du genre pratiqué, mais aussi de l'âge de la manifestation. Avec 13 éditions, les Rencontres Musicales de Vézelay font partie des jeunes événements musicaux, surtout dans le secteur des musiques savantes. Il est donc normal que son public soit encore en cours de constitution. Par comparaison, le festival international de musiques de Besançon, qui a plus de 60 ans d'antériorité, renouvelle un peu moins de 30% de son public chaque année.

Cependant, et c'est le troisième constat, ces 40% de nouveaux publics doivent être mis en perspective. En 2008, nous constations que ces derniers représentaient 51,5% du total. Ceci témoigne d'une fidélisation progressive dont nous verrons, tout au long de ce rapport, des indices concordants.



Graphique 1 :
Le renouvellement du public des Rencontres – 2008-2012

Si l'on analyse plus en détail l'ancienneté de participation au festival, on peut voir que le public des Rencontres, qui a déjà participé à une ou plusieurs éditions précédentes, en a suivi en moyenne 4, et que l'année de la première fois est en moyenne 2007, soit cinq ans auparavant. Ce chiffre souligne encore ce que nous disions précédemment. D'une part en effet, on observe qu'il y a peu d'écart (un an) entre les deux moyennes. Cela

signifie que le public déjà venu est en grande partie fidèle, même si c'est récemment. C'est tout le contraire d'un public de passage, intermittent. D'autre part, la médiane du nombre d'années se situe à 3 ans[5]. Cela veut dire qu'il existe un certain noyau de spectateurs qui ont suivi l'événement depuis assez longtemps, et que leur « grande ancienneté », en dépit de leur petit nombre, pèse sur la moyenne. On retrouve le même constat avec l'année médiane de la première venue : 2008.

Comment les spectateurs qui viennent, en 2012, pour la première fois ont-ils entendu parler des Rencontres Musicales de Vézelay ?

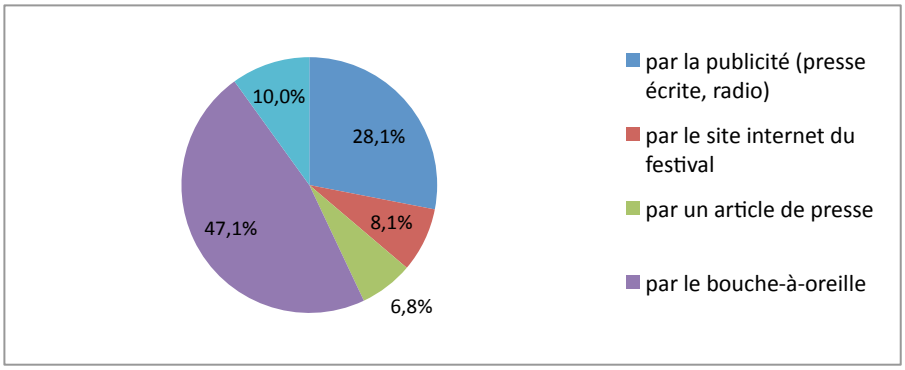


Figure n°1 : Comment les nouveaux ont-ils connu l'existence des Rencontres…

Près d'un nouveau spectateur sur deux (47,1%) a appris l'existence des Rencontres par le bouche-à-oreille. Vient ensuite la publicité dans la presse écrite et radio (28,1%), et d'autres voies, parmi lesquelles on peut noter un certain impact des guides d'été (celui du Conseil général de l'Yonne), office du tourisme ou agence de voyage. N'oublions pas le « hasard » qui a guidé 7 spectateurs vers Vézelay et son festival.

> « Nous ne connaissions pas le festival, parce que d'habitude l'été, nous travaillons. Enfin, cette année, nous avons pu nous libérer, et nous avons pris la brochure du festival, à Avallon, à l'office du tourisme. » Michèle, 57 ans, cadre de la fonction publique, Auvergne

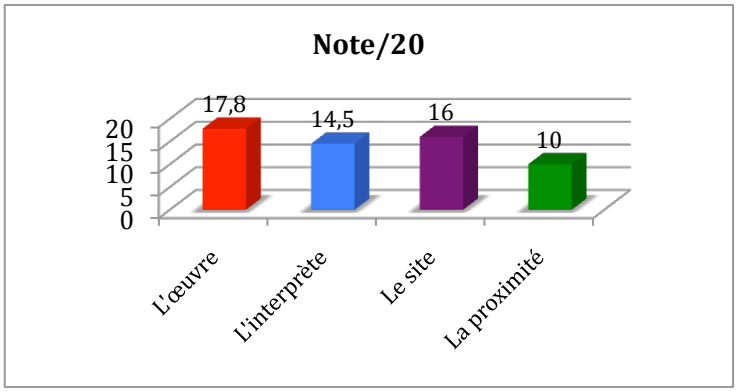
Nous retrouvons ici l'un des grands constats liés à la sociologie des festivals. La communication interpersonnelle, parce qu'elle offre des garanties qu'aucun média ne peut offrir (fiabilité de l'information, confiance élevée envers l'interlocuteur, dans un contexte de méconnaissance de l'événement), est par excellence le médium de la première venue.

> « J'ai connu le festival par un ami, il y a quelques années, et je viens depuis, chaque année. C'est un moyen de me détendre, d'écouter de la belle musique ; je suis venue avec des amis, c'est notre rendez-vous annuel ! » Cécile, 53 ans, aide maternelle, Bourgogne

Cela n'ôte pas toute pertinence aux autres voies d'information, au contraire. Les prescripteurs que sont les habitués se nourrissent, eux, de cette information qui fait écho à leur propre expérience. Ils sont donc d'autant mieux à même de « parrainer » de

[5] La médiane sépare l'échantillon en deux parts égales. Elle est donc insensible à quelques chiffres exceptionnellement gros ou petits, qui « tendent » la moyenne de façon un peu artificielle. C'est pour cela que nous utilisons la médiane, qui est souvent plus représentative d'un comportement « central ».

nouveaux publics qu'ils bénéficient de cet écho dans la presse écrite ou sur le site internet.



Graphique 2 : les sources de motivation

La motivation à participer aux Rencontres, qui est une question différente de celle concernant les voies d'accès à la connaissance, fait appel à deux grands registres explicatifs. Le premier concerne l'offre artistique, le second la localisation. Ce sont les premières qui dominent, bien sûr, mais la spécificité de Vézelay se note à l'importance du site, inhabituelle dans la plupart des autres festivals. On remarque à ce sujet, d'ailleurs, que le site joue un rôle encore plus important pour les nouveaux spectateurs, tandis que ce sont les œuvres qui sont hégémoniques aux yeux des fidèles. Autrement dit, une image schématique s'impose à Vézelay : on vient pour la pierre, on revient pour la musique. Et l'interaction des deux est souvent décrite comme exceptionnelle, voire magique.

> « Nous sommes venus ici parce que nous avions entendu parler de la basilique. C'est donc un élément primordial qui justifie notre participation au festival », Marian, travailleuse sociale, Pays-Bas, 68 ans

> « Je pense que c'est un lieu de communion entre un lieu magique et une musique qui l'est tout autant », Barbara, bibliothécaire, Ile-de-France, 39 ans

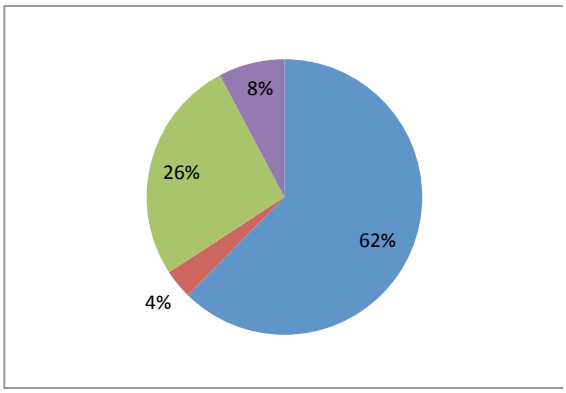
> « C'est un moment d'animation de Vézelay et ses environs qui permet à ses habitants de prendre du plaisir à écouter un type de musique difficile à entendre de nos jours. », André, 82 ans, Bourgogne, cadre retraité

> « Le lieu est primordial. Que ce soit son acoustique ou son incontestable beauté, il amène cette portée parfois magique dont je parlais. », Bernard, 57 ans, Vézelay, enseignant

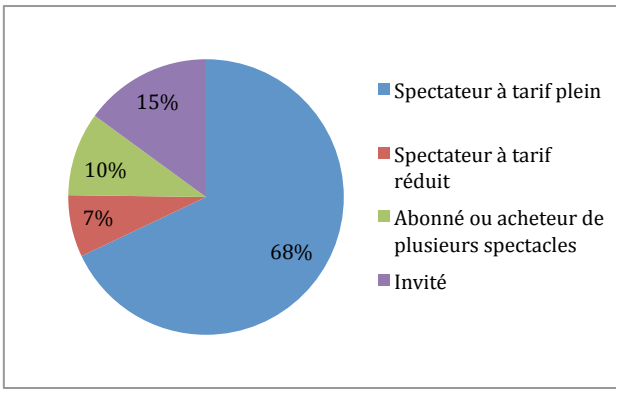
Et on vient en général assister à plusieurs concerts. C'est une autre figure de l'établissement du festival qui se démontre à travers cette information. Dans un lieu de visite et passage intense, on aurait pu s'attendre à ce qu'un partie importante des spectateurs n'assistent qu'à un concert. Or nous assistons à deux phénomènes. Le premier est que seules un quart du public, dont beaucoup de nouveaux spectateurs, n'assistent qu'à un concert. Pour mémoire, ce taux était de 39% dans notre enquête

publiée en 2010. Il semble donc que Vézelay, en dépit de son attractivité extra-musicale, échappe en partie au phénomène de « zapping artistique festivalier ». Le second phénomène est l'extension du nombre de concerts suivis en moyenne. En 2008, cette moyenne était de 2,5 concerts par personne. En 2012, elle atteint 3 concerts.

Par conséquent, il est assez logique que les dépenses des publics en matière d'achat de place aient augmenté. Alors qu'en 2008, cet achat représentait 60 euros en moyenne par personne, la moyenne est aujourd'hui de 75 euros, soit en gros la même progression que celle touchant le nombre de concerts moyens. Le coût moyen d'une place s'établit donc à 25 euros par concert, en moyenne. Dans le même ordre d'idée, la fidélisation du public s'observe au travers de la légère augmentation du nombre d'abonnés (21% en 2012 contre 18,5% en 2008) et de décrue du nombre d'achats de places à l'unité (65% contre 69,5%). Mais les grandes tendances observées en 2008, qui sont celles d'une pratique assez limitée de l'abonnement, se confirment cependant.



Spectateurs déjà venus avant 2012



Nouveaux spectateurs 2012

* Le nombre d' « invités » peut être artificiellement élevé par l'interprétation large qu'en donnent certains spectateurs, « invités » par leur entourage, et non par le festival lui-même, ce qui était l'information ciblée.

Figure n°2 : l'acquisition des places de concerts et le renouvellement du public

2. Un profil sociologique en évolution

2.1. Âge et Genre

Le public des rencontres musicales évolue. Dans sa globalité, on note deux phénomènes reliés. Le premier est celui d'une légère féminisation du public, en cohérence avec ce que nous observons en général pour les festivals de musique, et en particulier dans les musiques savantes. 60% des spectateurs sont des spectatrices, contre 58,7% en 2008. Le deuxième phénomène est un certain vieillissement, qui découle de la fidélisation dont nous venons de parler. Les spectateurs fidèles tendant à être plus âgés, il est normal que la moyenne d'âge globale du public s'en trouve affectée. Elle est aujourd'hui de 59 ans, contre 57 ans en 2008.

Ces chiffres méritent plusieurs commentaires.
Le premier est qu'il ne prend pas en considération les enfants qui, par définition, n'ont pas été sollicités pour répondre au questionnaire. Ce biais logique de toute enquête fait donc artificiellement croître la moyenne d'âge, alors même que les Rencontres ont entrepris, depuis quelques temps, une action à destination des familles et des jeunes. Cette action reste en grande partie masquée par la nature de l'enquête.

Deuxième commentaire, à propos du renouvellement. Nous constatons, en dépit du vieillissement de la moyenne générale, un net rajeunissement si nous nous intéressons aux publics nouveaux.

Tableau 1. Âge et genres dans l'évolution du public

	2008	2012	2012 – anciens	2012 - nouveaux
Âge Moyen	57	59	61	55
% des femmes	58,7%	60,3%	61,0%	58,8%

Les nouveaux spectateurs 2012 sont donc à la fois plus jeunes (de 6 ans) que les fidèles, et ils sont, également, un peu moins féminins.

2.2. L'activité

Corrélativement, la ventilation des spectateurs par type d'activité a subi également une évolution. L'effet conjugué des 4 années écoulées et de la fidélisation d'un public qui était, en partie, à la limite de l'âge de la retraite explique, en 2012, un croisement des deux courbes principales : il y a désormais une légère majorité de retraités dans le public de Vézelay, en dépit du fait qu'ils restent minoritaires dans le nouveau public de cette année (45%). On remarque également une augmentation du public scolaire et des inactifs et demandeurs d'emploi, toujours dans la part des nouveaux spectateurs.

Tableau 2. L'activité des spectateurs et leur évolution

	2008	2012	2012 anciens	2012 nouveaux
Actifs	51,0	40,1	38	45
Retraités	42,0	53,4	58	45
Lycéens, étudiants	3,0	3,1	2	5
Demandeurs d'emploi, inactifs	4,0	3,4	2	5

2.3. Le niveau d'étude

Quant au niveau d'étude, nous avions constaté, en 2008, combien il était élevé, même pour des festivals dont les esthétiques plus « actuelles » (rock, blues, etc.) pouvaient laisser penser à un moindre niveau scolaire. Ce constat est également au rendez-vous du public 2012. Et cette donnée est si structurelle qu'elle est bien plus stable que celle concernant l'âge[6] ou l'activité.

Tableau n°3. Les niveaux scolaires dans l'évolution des publics

	2008	2012	2012 anciens	2012 nouveaux
<Bac	11,2	11,4	11,0	11,9
Bac à Bac +2	26,8	24,5	24,5	24,6
Bac +3 et plus	62,0	64,1	64,5	63,5
Total	100	100	100	100

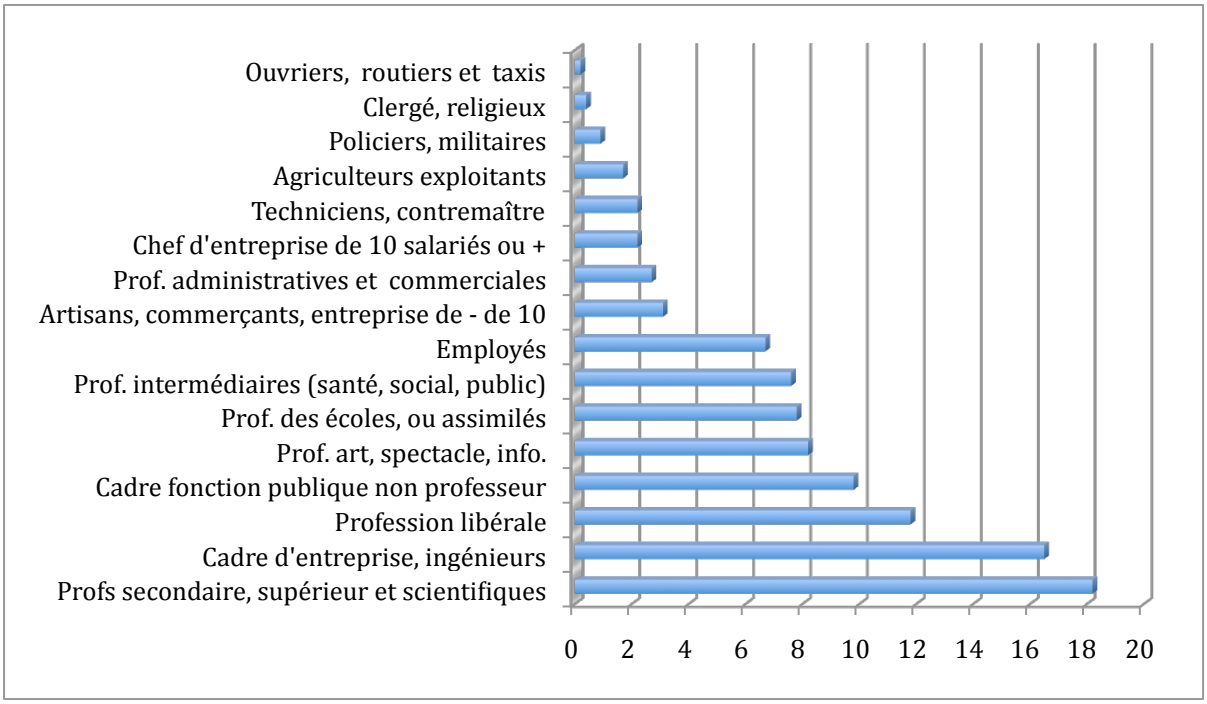
2.4. Les professions et catégories sociales

La catégorie sociale d'appartenance montre également des évolutions. Nous la présentons en deux types de ventilation. La première correspond à la classification détaillée à 15 catégories, telle que nous l'avions proposée en 2008. Elle nous permet de suivre l'évolution dans la composition du public de manière assez fine. La seconde mesure les grandes tendances, à partir d'une classification à trois catégories : classe supérieure, classe moyenne, classe populaire.

[6] On doit rappeler que, logiquement, cette répartition par niveau scolaire ne comptabilise pas non plus les jeunes spectateurs. Les chiffres qui en résultent sont de ce fait orientés à la hausse.

Tableau n°4. Les Professions et Catégories Sociales (PCS)

Catégorie professionnelle	2008	2012	2012 anciens	2012 nouveaux
Professeurs (secondaire et supérieur), professions scientifiques	20,9	18,2	21,1	13,3
Cadre d'entreprise, ingénieurs	15,0	16,6	13,7	21,4
Cadre de la fonction publique autre que professeur	12,2	9,8	10,7	8,1
Profession libérale	8,6	11,9	11,9	11,9
Professeurs des écoles, instituteurs ou assimilés	8,5	7,8	8,6	6,7
Professions intermédiaires (santé, social, fonction publique)	7,3	7,7	7,4	8,1
Profession des arts, du spectacle, de l'information	7,1	8,2	8,0	8,6
Employés	5,1	6,7	6,0	7,6
Artisans, commerçants, entreprise de moins de 10 salariés	4,5	3,1	3,3	2,9
Chef d'entreprise de 10 salariés ou plus	3,3	2,2	2,1	2,4
Techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise	2,9	2,2	2,1	2,4
Professions administratives et commerciales d'entreprise	2,6	2,7	3,3	1,9
Agriculteurs exploitants	1,2	1,6	0,6	3,3
Policiers, militaires	0,6	0,9	0,9	0,9
Clergé, Religieux	0,2	0,4	0,3	0,5
Total	100	100	100	100



Graphique 3. Les Professions et Catégories Sociales en 2012 (%)

Les professions et catégories sociales montrent une évolution assez significative sur plusieurs lignes. Les catégories en croissance sont dans trois compartiments assez différents : dans la population déjà bien représentée en 2008 (professions libérales, cadres et ingénieurs, professions du spectacle et de l'information) ; dans certaines professions intermédiaires, et dans des milieux plus populaires (employés, agriculteurs). En revanche, le festival perd du public dans le vaste monde de l'entreprise (chefs d'entreprises, artisans et commerçants), ainsi que dans certains secteurs de la fonction publique (universitaires et chercheurs, autres cadres de la fonction publique).

Tableau n°5. Les Classes Sociales (PCS)

Catégorie professionnelle	2008	2012	2012 anciens	2012 nouveaux
Classe populaire	9,7	9,6	8,0	12,4
Classe moyenne	23,2	23,5	24,6	21,9
Classe supérieure	67,1	66,9	67,4	65,7

Au premier abord, ce tableau semble indiquer une très grande stabilité. Lorsque l'on confronte les chiffres globaux de 2008 et de 2012, on retrouve les mêmes deux tiers de classe supérieure, le petit quart de classe moyenne, et le petit dixième de classe populaire. Pourtant, si l'on examine la ventilation en classes sociales des seuls nouveaux spectateurs, une réalité plus dynamique apparaît : les classes populaires y sont les seules à progresser, tandis que les deux autres sont en retrait. Cela ne renverse sans doute pas les grands équilibres constatés depuis 2008. Mais cela témoigne cependant d'une évolution qui est à l'opposé de ce que certains appellent l'inexorable élitisation des musiques savantes. Nous ne sommes ici, clairement, pas dans ce schéma.

2.5. Les niveaux de revenu

Quant aux tranches de revenus, elles montrent aussi une légère évolution, qui va curieusement dans un sens inverse des constats précédents.

Tableau n°6. Les Tranches de Revenu

Tranches	2008	2012	2012 anciens	2012 nouveaux
Moins de 1000€ nets par mois	3,5	3,2	3,0	3,4
Entre 1000 et 2000€ nets par mois	17,8	13,5	12,1	15,6
Entre 2000 et 3500€ nets par mois	57,6	31,2	31,2	31,2
Entre 3500 et 5000€ nets par mois		27,5	28,2	26,3
Entre 5000 et 10000€ nets pas mois	17,6	20,9	22,4	18,6
Plus de 10000€ nets par mois	3,5	3,7	3,1	4,9
Total	100	100	100	100

Comme on peut le voir, le constat qui s'impose est celui d'une assez grande stabilité. La décomposition de la tranche 2000 / 5000 apporte cependant l'idée que le revenu moyen des foyers concernés se situe sans doute plus proche des 3500 euros que des 5000, ce qui donne des revenus des festivaliers de Vézelay l'image d'un niveau légèrement supérieur à la moyenne[7]. Cependant, si l'impression d'ouverture sociale se traduit ici aussi par une moindre aisance des nouveaux publics par rapport aux anciens, elle n'est ni générale (cf. les très gros revenus, plus nombreux même chez les nouveaux) ni très marquée. Du coup, la confrontation générale des deux publics donne l'image, en 2012, d'un public globalement plus aisé que celui de 2008. Il est également d'un niveau légèrement plus élevé que les répartitions par tranche que nous avions constatées en 2008 dans notre enquête française.

2.6. L'origine géographique des publics

Tableau 7. L'origine géographique des publics

Origine	2008	2012	2012 – anciens	2012 - nouveaux
Communes des concerts*	7,2	6,6	8,8	3,5
Yonne (hors Communes des concerts)	13,2	16,0	20,1	10,0
Bourgogne (hors Yonne)	15,7	13,5	16,1	9,5
France (hors Bourgogne)	53,2	54,9	49,2	63,4
Étranger	10,7	9,0	5,8	13,8
Total	100,0	100,0	100,0	

* Asquins, Avallon, Saint Père, Vézelay

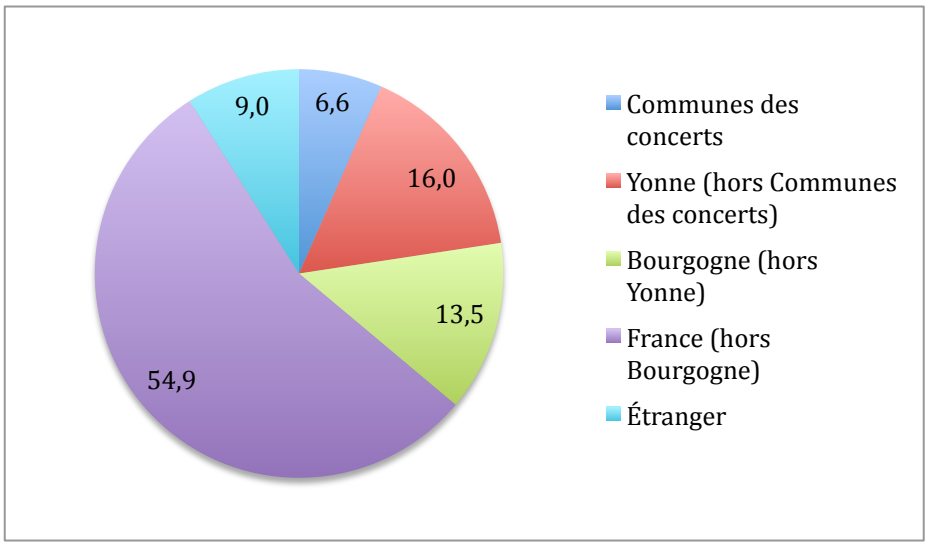


Figure 3. L'origine géographique des publics en 2012

[7] Le revenu moyen des ménages se situe, en 2010, à environ 3000 euros par mois, selon l'INSEE. Le revenu médian se situe à environ 2400 euros par mois. Mais il s'agit de revenus « disponible » au sens de l'INSEE, qui intègre d'autres sources que les seuls revenus d'activité (salaire, etc.). Il est possible que le revenu moyen disponible des festivaliers soit légèrement plus élevé que ce qui figure ici, si les publics ont pensé à leur traitement plus qu'à leur revenu « disponible ».

Dans nos études de 2008 et 2010, nous avions remarqué que l'origine des publics, loin de l'image d'Épinal de l'attractivité nationale et internationale, était massivement régionale. Ici, nous avons procédé comme en 2008, en décomposant cette origine en public local (celui des communes où les concerts ont lieu) ; départemental (l'Yonne, moins les communes des concerts) ; régional (la Bourgogne moins l'Yonne) ; national (la France moins la Bourgogne) et l'étranger.

Le rayonnement géographique des Rencontres Musicales de Vézelay reste atypique. La proportion de publics extra-régionaux y est très élevée, avec près de 64% des spectateurs, sans évolution depuis 2008. La part des spectateurs locaux, s'agissant de petites unités démographiques, est logiquement peu importante. Quant aux publics régional et départemental, on note une inversion de tendance. La part départementale, moins élevée en 2008, prend la place de la régionale. Surtout, on relèvera que le public local, départemental et régional fait plus fréquemment partie des fidèles du festival, tandis que le nouveau public se retrouve plus volontiers d'origine nationale ou internationale. Toute la problématique de la fidélisation du public se situe au carrefour de ces deux tendances.

***

En forme de synthèse, on peut donc dire que le profil sociologique du festivalier des Rencontres évolue lentement, selon une double logique. La première s'attache aux chiffres globaux, et montre une légère féminisation du public, assortie de son léger vieillissement. Stable sur le plan des PCS, c'est un public où les retraités sont désormais majoritaires. Mais cette appréhension globale, qui est très liée à la fidélisation du public, ne prend pas en considération le facteur de renouvellement, sur pratiquement tous ces plans, constitué par les 40% de nouveaux spectateurs. Ceux-ci se révèlent à la fois plus jeunes, d'origine sociale un peu plus modeste, aux revenus également moins élevés, plus masculins et actifs. Ils sont aussi plus souvent extérieurs à l'espace bourguignon, et participent donc de son attractivité territoriale. De tous ces indicateurs, c'est celui du niveau scolaire qui reste le plus indifférent au renouvellement du public.

3. La pratique du festival

Comment vient-on au festival ? Nous savons déjà que l'intensité de fréquentation des concerts est croissante. Nous savons aussi que les nouveaux publics sont nombreux, motivés qu'ils sont, notamment, par le bouche-à-oreille, le plus ancien média, et le plus fiable pour beaucoup. Ici, nous allons explorer d'autres facettes de la participation au festival. Il s'agira d'une part de voir comment on y vient, socialement parlant. Ensuite, nous examinerons comment cette fréquentation s'inscrit dans un univers plus vaste de pratiques : celles des autres festivals ; celles des offres artistiques et culturelles tout au long de l'année, d'un instrument, en amateur ou professionnellement.

3.1. L'accompagnement aux Rencontres

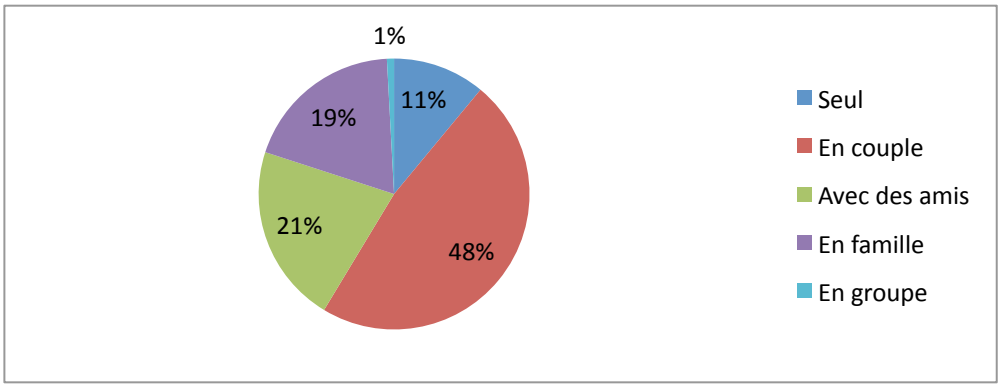
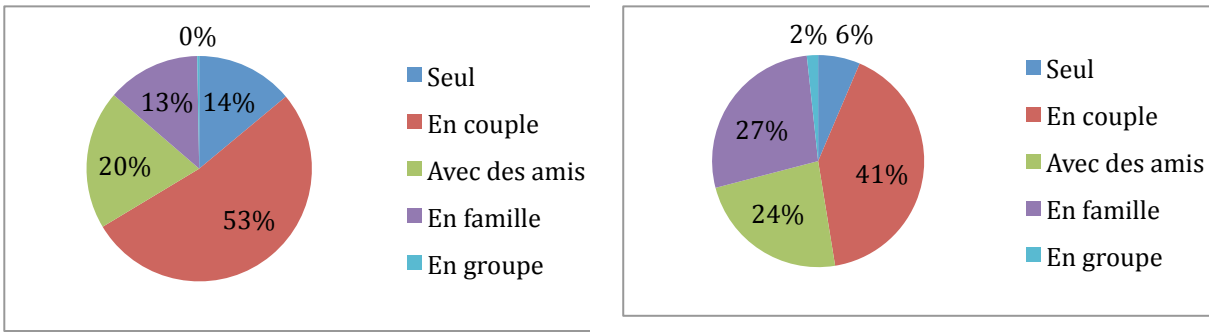


Figure 4. L'accompagnement aux Rencontres

L'accompagnement au festival est l'une des données qui varie beaucoup au gré de la programmation. Ainsi, la venue en couple représente la modalité dominante pour les musiques savantes, alors que ce sont les amis qui dominent pour les musiques actuelles, et les familles, à un moindre degré cependant, pour les musiques du monde[8]. Non seulement les Rencontres ne dérogent pas à cette règle, mais encore se trouve t-elle même renforcée : 48% de venue en couple, contre 41% en moyenne dans les festivals de musiques savantes étudiés en 2008. Cette donnée est assez stable par rapport à 2008 (49% de venue en couple ; 23% de venue entre amis). Ce qui change, c'est la part supérieure des venues en famille (19% contre 14% en 2008).

Surtout, l'accompagnement diffère selon que l'on vient pour la première fois ou que l'on est déjà venu au festival. Voici, dans la confrontation des deux figures suivantes, un contraste net entre anciens et nouveaux spectateurs. Alors que les premiers sont dans la logique déjà observée en 2008, les nouveaux publics se démarquent en plusieurs points. Ils viennent bien moins en couple ou seul. Et la venue entre amis et, encore plus nettement, en famille est beaucoup plus importante.

[8] E.Négrier (dir.), Les Publics des festivals, Paris : Michel de Maule/France Festivals, 2010p.86 et s. ; p.128 et s.



Spectateurs déjà venus avant 2012 | Nouveaux spectateurs 2012

Figure 5. L'accompagnement aux Rencontres et le renouvellement du public

On peut apporter deux explications à ce phénomène. La première est structurelle : la venue entre amis correspond assez bien à ce que nous évoquions auparavant quant au rôle du bouche-à-oreille. La prescription amicale joue un rôle dans l'information et se prolonge, parfois, jusqu'au partage de l'événement. La seconde explication renvoie à la stratégie adoptée par le festival en 2012, qui consiste à attirer précisément un public familial par des opérations spécifiques comme les Ballades musicales, par exemple. On peut voir dans ces chiffres l'impact de cette stratégie. En quelque sorte, on vient au festival par les amis ou en famille ; on y revient en couple. Au cours de nos entretiens, plusieurs spectateurs nous ont décrit ces cheminements.

> « J'ai connu le festival il y a deux ou trois ans, par un collègue de travail. Je suis venu seul, mais je devrais retrouver des gens que je connais… » Lucien, journaliste, 61 ans, Ile-de-France

> « Nous connaissons quelques personnes, mais nous restons surtout en couple. Le festival est notre petit moment privilégié », Roger, commerçant, 71 ans Bourgogne

> « Je suis venue avec mes parents et mon frère. On est en vacances dans la région. D'habitude, je vais écouter des groupes de rock, avec mes copains. C'est la première fois que je viens écouter du classique. En tous cas c'est un bel endroit pour écouter de la musique… », Élisa, 17 ans, Haute-Normandie »

3.2. L'Hébergement

S'agissant d'un festival qui attire un large public extérieur, la question de l'hébergement est cruciale. Nous reviendrons sur cette donnée plus loin, à propos des retombées économiques des Rencontres. Mais ici, nous relèverons d'abord que la durée moyenne du séjour des festivaliers est de 7 jours, ceci étant dû à un petit nombre de spectateurs qui déclare une période très importante de séjour, correspondant de fait à une résidence sur place. La durée médiane, elle, est de 3 jours, ce qui correspond en gros à la durée du festival. Ces trois jours se passent différemment selon que l'on réside ou non sur place. Voici la répartition des modalités de séjour.

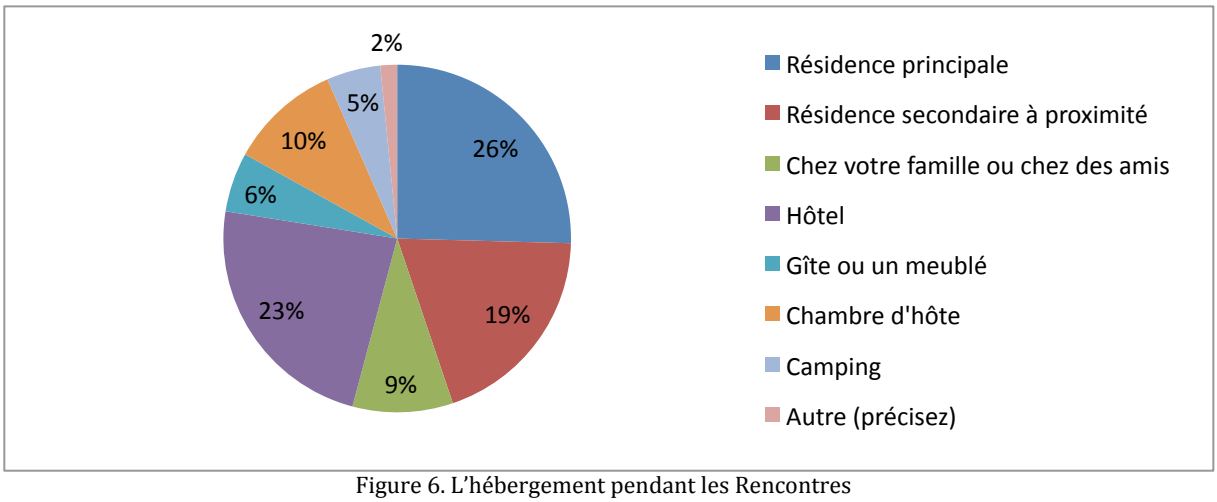


Figure 6. L'hébergement pendant les Rencontres

L'hébergement subit l'influence de l'origine géographique des spectateurs. Ainsi, la nombre de résidents principaux est bien inférieur à la moyenne nationale que nous avions constatées en 2008 en France (66%). A l'opposé, l'hôtellerie joue un rôle considérable. Ces chiffres sont sans réel changement entre 2008 et 2012. Les 26% de résidence principale correspondent, grosso modo, à l'addition des publics locaux et ceux provenant du département de l'Yonne. On notera également le poids des résidences secondaires dans ce total. Pour l'anecdote, les 2% d'hébergement « autre » correspondent essentiellement au habitats mobiles (camping cars, voiture, roulotte).

Ici encore, les chiffres diffèrent selon que l'on est ou non nouveau aux Rencontres. La première fois coïncide avec un plus grand nombre d'hôtellerie (29%) d'hébergement chez les amis (16%, soulignons encore ce point), ou de location de gîte ou meublé, ou encore d'emplacement en camping. Elle est moins favorable à la résidence principale ou secondaire, ce qui est cohérent avec un public qui est, plus souvent, extérieur au territoire régional.

3.3. Les pratiques culturelles au-delà des Rencontres

Sans réelle surprise, nous retrouvons ici un public qui est scindé en deux du point de vue des pratiques festivalières : 56% fréquentent d'autres événements, tandis que, pour 44%, les Rencontres constituent le seul festival de l'année. Ce sont les habitués des Rencontres qui ont la pratique la plus assidue d'autres festivals (59%, contre 52,5% pour les nouveaux). Encore faut-il constater que cette pratique reste limitée : 2 autres festivals en moyenne, pour ceux qui s'y adonnent.

Les pratiques culturelles des festivaliers posent plusieurs enjeux. Le premier consiste à savoir si le festival attire à la musique des publics qui ne la fréquentent pas au long de l'année, ou si, au contraire, la participation au festival fait partie d'un système plus général de pratiques culturelles. L'enjeu ici est celui de la démocratisation musicale, du point de vue des publics. Le second enjeu consiste à savoir dans quelle mesure la sociologie particulière du public influence ses pratiques culturelles.

À propos du premier enjeu, nous avons posé aux spectateurs la question de leur intensité de pratique dans les domaines suivants : concerts, cinéma, théâtre, danse, cirque, visites patrimoniales et d'expositions, lecture de livres. En voici les résultats

Tableau 8. Les pratiques culturelles du public des Rencontres en 2012

Type de sortie	Aucune fois (en %)	Une fois (en %)	Plus d'une fois (en %)
Monument, musée	3,9	7,2	88,9
Cinéma	8,5	8,6	82,9
Concert	5,8	13,7	80,5
Théâtre	30,0	15,8	54,2
Danse	56,4	22,3	21,3
Cirque	78,1	16,5	5,4

En comparant cette structure de pratiques avec celle de notre enquête à Vézelay en 2008, on s'aperçoit que ce sont à peu près les mêmes données. Les quelques évolutions concernent une intensité plus grande pour les visites patrimoniales et sorties au cinéma, et une décrue des sorties théâtrales. En l'espèce, on peut voir que la participation aux Rencontres n'est la seule fréquentation de la musique que pour un nombre très limité de spectateurs (5,8%), auxquels on peut ajouter les 13,7% de participation exceptionnelle (une seule fois en un an) à un concert. Ce n'est pas négligeable, sans être toutefois spectaculaire. Les pratiques culturelles et artistiques des publics sont, dans leur très grande majorité, cumulatives et non exclusives. Le trio Patrimoine, Musique et Cinéma est hégémonique. Le théâtre suit, un peu distancé. La danse et, surtout, le cirque sont plus marginaux.

Ce qui est, en revanche, plus spectaculaire concerne les différentiels de pratique selon que l'on est ou non nouveau public en 2012. On présente ci-dessous les moyennes, mais aussi les médianes pour rendre compte des déformations liées à de petits effectifs.

Tableau 9. Les pratiques culturelles comparées : anciens et nouveaux en 2012

Type de pratique	Moyenne Anciens	Médiane Anciens	Moyenne Nouveaux	Médiane Nouveaux
Monument, musée	8,4	6	7,6	5
Cinéma	8,6	4	8,7	5
Concert	7,4	5	6,1	4
Théâtre	2,8	2	3,8	2
Danse	0,8	0	1,9	0
Cirque	0,3	0	0,4	0
Lecture de livre	20	11	15,8	10

Ce tableau comparatif nous montre une autre facette du renouvellement du public. Tout d'abord, on voit que les pratiques les plus intensives ne coïncident pas toujours avec le fait d'être un ancien spectateur des Rencontres. Les nouveaux ont une pratique plus

intensive du théâtre, de la danse ou du cirque, c'est-à-dire des pratiques qui sont les moins répandues dans le public des Rencontres, en général. S'ils vont autant au cinéma, ils sont en revanche moins présents sur les pratiques culturelles les plus « classiques » : lecture, visites patrimoniales et concerts. Cela est cohérent avec les caractéristiques sociologiques (féminisation, âge certain, haut niveau éducatif et social) qui identifient plus les anciens spectateurs que les nouveaux. En tout état de cause, les niveaux de pratiques artistique et culturelle des publics de Vézelay sont absolument considérables, rapportés aux chiffres du ministère de la Culture, portant sur les pratiques culturelles des français[9].

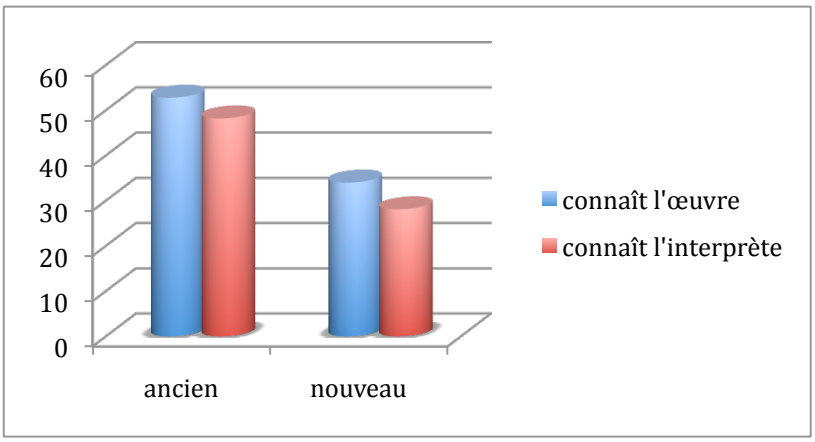
Pour conclure sur ces aspects des pratiques, nous avons souhaité savoir dans quelle mesure les spectateurs des Rencontres musicales avaient (ou avaient eu) une pratique instrumentale. Comme en 2008, on constate une part importante de praticiens (42%), dont le pourcentage de professionnels est limité (7%). Cette donnée situe le public des Rencontres bien au-delà des statistiques de pratiques instrumentales en France. Avec les précédentes, elle est une illustration de plus que nous sommes en présence d'un public qui investit le champ musical au travers d'un système de pratiques, et non de la participation isolée à une simple manifestation.

[9] O.Donnat, *Les pratiques culturelles des français à l'heure du numérique*, Paris : La Découverte 2009

4. Des goûts et des ferveurs

Un public qui connaît et pratique beaucoup l'offre musicale n'est pas forcément celui qui l'aime le plus. On connaît bien ce paradoxe qui veut que l'appréciation artistique soit inversement proportionnelle à l'étendu de la connaissance des œuvres. Moins on en connaît, plus on y est viscéralement attaché. Plus on la connaît, plus on est à même de faire valoir sa capacité critique.

À Vézelay, une majorité de spectateurs vient au festival sans connaître les œuvres qui vont y être jouées, ni les interprètes. Voici une démarche qui est caractéristique d'un public qui cultive une certaine curiosité à l'égard de la programmation, d'une part, et qui n'est pas, contrairement aux logiques de têtes d'affiche qui ont cours dans les festivals de rock, particulièrement motivée par tel ou tel interprète. C'est si vrai que lorsqu'on observe le degré de connaissance de la programmation en fonction du renouvellement, on réalise que les nouveaux spectateurs sont encore moins au fait des œuvres et interprètes que ceux qui sont déjà venus. Cela pourrait passer pour banal, mais c'est en tout état de cause à l'opposé des constats souvent établis sur les motivations à participer à un festival, où aller voir et entendre tel interprète (parce qu'on le connaît) ou telle œuvre (parce qu'on la connaît) viennent en tête. Au Rencontres Musicales de Vézelay, une part des spectateurs vient pour le site, et une autre, sans doute importante, vient partager une programmation, guidée par la confiance que procure le bouche-à-oreille. On vient donc moins revoir que découvrir une offre artistique.

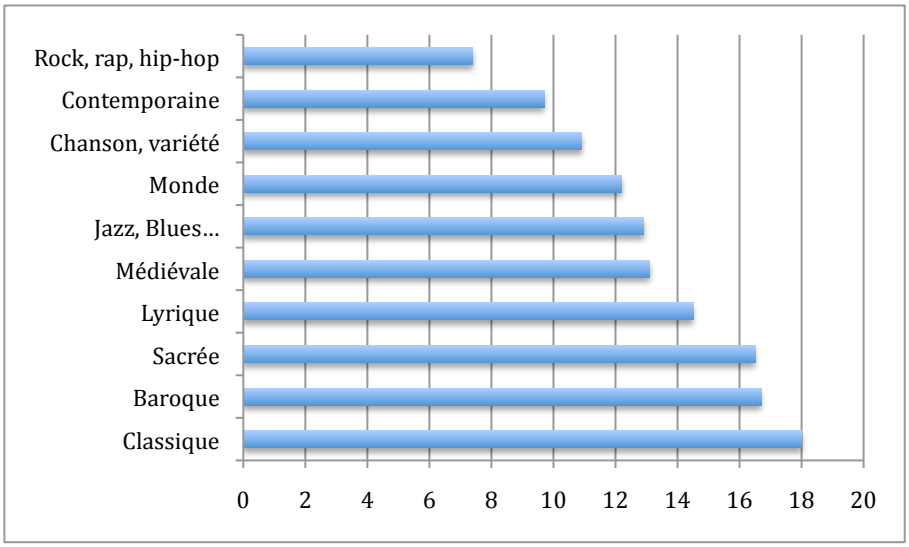


Graphique 4. La connaissance de l'offre artistique et le renouvellement du public

Au-delà de ce constat, quelle est la palette gustative des festivaliers ? S'inscrit-elle dans une forme d'éclectisme, comme on en voit traiter désormais dans beaucoup de travaux sociologiques ? Ou bien reste-t-elle fidèle à une sorte de cohérence gustative vézelienne, originale et distinctive ? Dans quelle mesure ces goûts sont-ils en phase avec le degré de satisfaction ressenti à l'égard de la programmation et de toute l'organisation qui l'entoure ? Telles sont les questions qui nous occupent désormais.

4.1. Les goûts musicaux

Dans notre enquête 2008, nous avions relevé que les goûts exprimés dépendaient certes du type de festival où nous nous trouvions, mais qu'il existait des « goûts carrefours », qui suscitaient une appréciation forte par le plus grand nombre, ou bien, à un moindre degré, qui n'étaient que faiblement rejetés. Pour ce faire, nous avons demandé à nos festivaliers de nous indiquer s'ils aimaient beaucoup, assez, un peu ou pas du tout un ensemble de 10 genres musicaux. Sur la base des résultats obtenus, nous avons transféré les notes sur 20, l'échelle la plus commune en France. Nous allons présenter le classement qui en découle en 2012. Nous le commenterons ensuite à la lumière d'une comparaison entre les goûts des nouveaux festivaliers et ceux des anciens.



Graphique 5. Les goûts musicaux en 2012

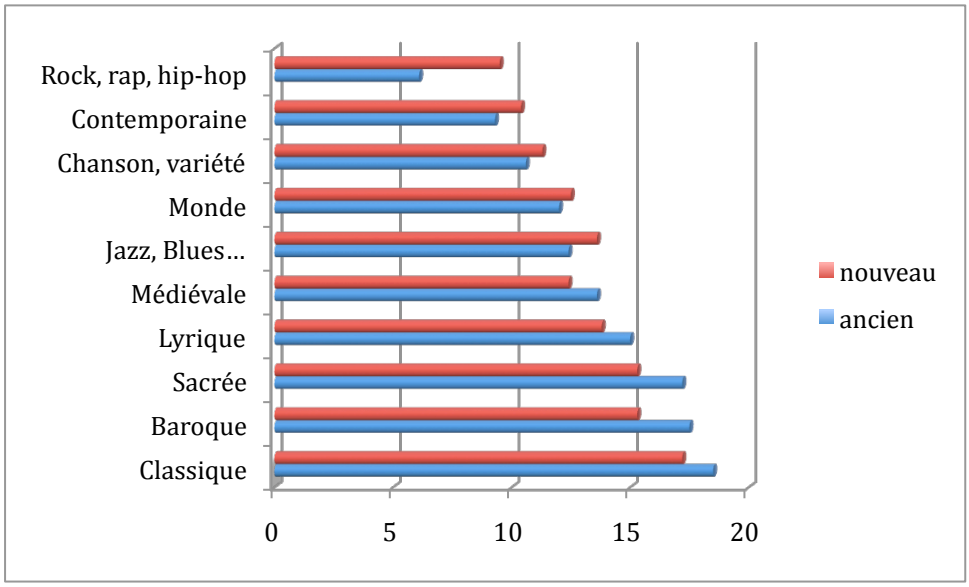
Les goûts musicaux des festivaliers, tels qu'ils résultent de ce graphique, confirment assez largement les constats établis précédemment. D'une part, les musiques classique, baroque, sacrée, médiévale et lyrique ne sont pratiquement pas rejetées. Moins de 5% des spectateurs disent ne pas les aimer du tout, et beaucoup en font leur genre musical favori, ce qui explique leur appréciation très élevée. Ensuite viennent le jazz et les musiques du monde qui sont très peu rejetées aussi, mais dont l'appréciation est plus mitigée, balançant entre un vrai goût pour ces musiques et une simple tolérance à leur égard. Enfin, la chanson, la musique contemporaine et, surtout, les différents registres de musiques actuelles (rock, rap, électro, hip-hop…) sont rejetés par un nombre plus important de spectateurs. Ils sont 43% à aimer un peu ou pas du tout la chanson ; 69% dans ce cas pour les musiques actuelles, et 55% pour la musique contemporaine.

Il ne faudrait cependant pas en tirer des conséquences trop tranchées quant à l'univers gustatif des spectateurs. D'une part, aucun genre n'est rejeté de façon majoritaire : même les musiques actuelles, qui sont les moins appréciées, ne suscitent qu'un tiers de « Je n'aime pas du tout ». D'autre part, les palettes des spectateurs sont presque systématiquement composites : elles tendent à franchir allègrement la prétendue

frontière étanche entre musiques savantes et actuelles. Si le « panier dominant » des goûts est presque toujours constitué des grands registres savants, on y trouve, le plus souvent aussi, des lignes de curiosité ou d'appréciation certaine pour le jazz, les musiques du monde, la chanson parfois.

Cette diversité nous semble assez en phase avec les orientations récentes de la programmation musicale, qui joue précisément sur une extension des registres au gré des lieux de spectacle, en intégrant de la chanson, par exemple. Lorsque l'on demande aux spectateurs quels sont les groupes ou artistes qui, programmés par le festival, ne devraient pas y être, nous n'obtenons aucune réponse, à l'exception d'une spectatrice qui indique qu' « il ne faudrait surtout pas programmer de musique militaire ». Sans doute le danger est-il relatif… Et lorsque nous demandons, à l'inverse, s'il y a des groupes ou artistes qui mériteraient de figurer au programme, outre une très large majorité de silences, les propositions vont vers les musiques sacrée, traditionnelle, l'opéra, mais aussi le gospel, le jazz.

Enfin, le graphique suivant nous indique que les goûts varient en fonction du renouvellement du public.



Graphique 6. Les goûts musicaux et le renouvellement du public

Comme on peut le voir, la tendance qu'exprime le nouveau public de Vézelay, si elle reste en cohérence avec ce qui précède, apporte une nuance systématique en faveur des registres les plus actuels, avec notamment un écart spectaculaire à propos de l'appréciation du rock, rap ou hip-hop. En tendance, on peut donc considérer que la diversité des goûts des spectateurs est croissante. C'est d'ailleurs toute l'ambivalence de la notion de « public », au singulier, à propos de laquelle nous avons échangé, qualitativement, avec les spectateurs rencontrés en face-à-face.

4.2. Un public, des publics ?

Au fond, qu'est-ce qui soutient l'idée du singulier, et quels sont, au contraire, les arguments qui nous conduisent vers la pluralité de « publics » ?
Du côté du singulier, nous venons de voir que ce public se définissait en partie par le partage d'une même palette gustative, en dépit des nuances qu'elle comporte nécessairement. Nous avons également vu que certaines dominantes, en termes de genre, de niveau scolaire, d'âge ou de catégorie socioprofessionnelle, de pratiques culturelles, permettaient de dessiner les traits d'un public particulier, surtout si on le compare avec des événements appartenant à d'autres registres artistiques, d'autres types de lieu, d'autres moments dans l'année. On pourrait prolonger ce singulier en rappelant les modalités de pratique du festival (le couple, la famille, les amis), mais aussi, nous le verrons plus loin, en examinant les formes d'attachement au festival, d'implication, au besoin critique, dans son destin. Les Rencontres Musicales de Vézelay ont donc leur public, et ce d'autant plus que son noyau de fidèles est en extension. Certains de nos interlocuteurs évoquent, d'ailleurs, une telle « famille » :

> « Nous aimons échanger ; certains viennent depuis longtemps et j'aime entendre leurs avis qui sont souvent très riches », Sarah, 37 ans, professeure de musique, Ile-de-France

> « Je pense que nous voulons tous continuer à faire partager une musique qui tombe malheureusement dans l'oubli », Sandrine, 39 ans, bibliothécaire, Bourgogne

> « Oui, ce festival est un peu comme une famille de gens qui, sans être forcément artistes, savent apprécier une certaine scène musicale », Jean, cadre retraité de la fonction publique 82 ans, Yonne

Cette idée de « communauté » suscite parfois plus de circonspection, que la notion soit difficile à illustrer, ou qu'elle soit tout simplement tenue pour saugrenue :

> « C'est difficile à dire. Le public n'est pas très varié, mais en même temps trouver un nom à cette « communauté » me paraît délicat », Lucien, 61 ans, journaliste, Ile-de-France

> « Pas vraiment. il y a beaucoup de monde. C'est donc difficile de tous nous fédérer. Peut-être seulement sur nos goûts musicaux communs ? » Alain, 69 ans, artisan, Yonne

> « Non. Nous connaissons quelques personnes, mais nous restons essentiellement en couple ». Roger, 71 ans, commerçant, Bourgogne.

C'est aussi que le singulier d'un public rencontre quelques objections sérieuses. Nous en avons vues, du côté des aspects de renouvellement sociologique, générationnel, gustatif. L'ouverture qui résulte d'un examen spécifique du nouveau public tend non pas à dresser une barrière entre les fidèles et les profanes de 2012, mais à examiner une sorte de diversification progressive des profils sociologiques, des goûts, des pratiques. Au-delà, on pourrait dire que la pluralité des publics de Vézelay résulte :
- des multiples chemins qui conduisent au festival : visite patrimoniale, vacances vertes, pratiques musicales, échanges amicaux, consultation de la presse ou des dépliants touristiques ;
- de l'ancienneté très différenciée des fidèles et de l'importance du renouvellement de l'audience ;

- d'une ambivalence des formes de socialité : entre convivialité de « retrouvailles » et retranchement de « rendez-vous ».
- de la jeunesse même du festival.

Nous ne portons pas, ici, de jugement de valeur quant aux mérites respectifs du pluriel et du singulier. À titre comparatif, cependant, nous pourrions dire que l'évolution des Rencontres tend plutôt à aller du pluriel au singulier.

4.3. La satisfaction à l'égard des Rencontres Musicales

Participer à un festival constitue, pour une grande partie du public, un moment choisi et agréable par essence. Du moins est-ce ainsi que l'anticipent les spectateurs, nouveaux ou déjà venus. Nous avons souhaité, dans cette étude, laisser s'exprimer le public sur les différents aspects d'accueil, d'organisation et de programmation du festival. Nous leur avons également demandé de noter, sur 20, la qualité artistique des Rencontres. L'analyse de ces données sera suivie d'un examen des remarques plus qualitatives que les festivaliers nous ont librement confiées dans les questionnaires, de façon plus ou moins développée.

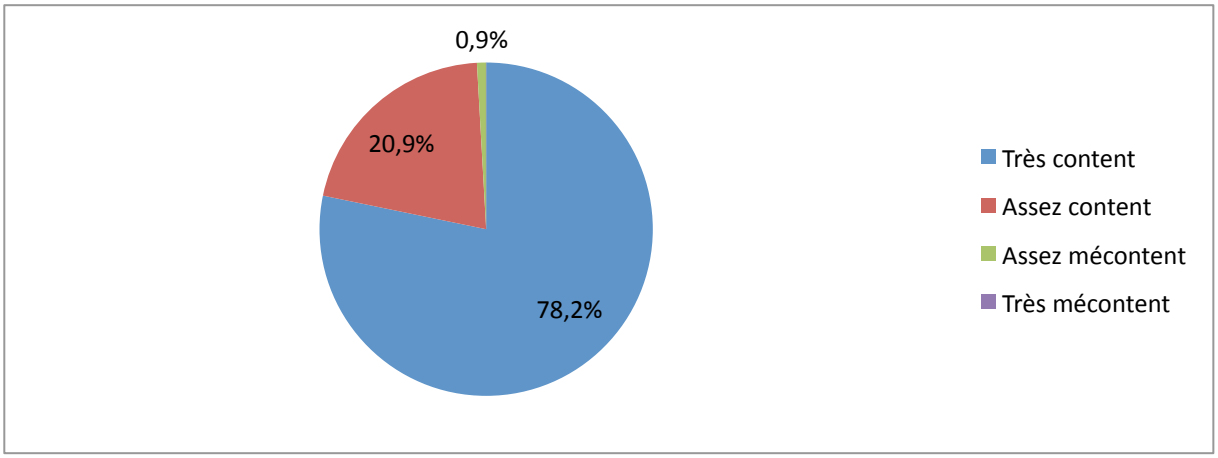


Figure 7. Le degré de satisfaction à propos de l'accueil

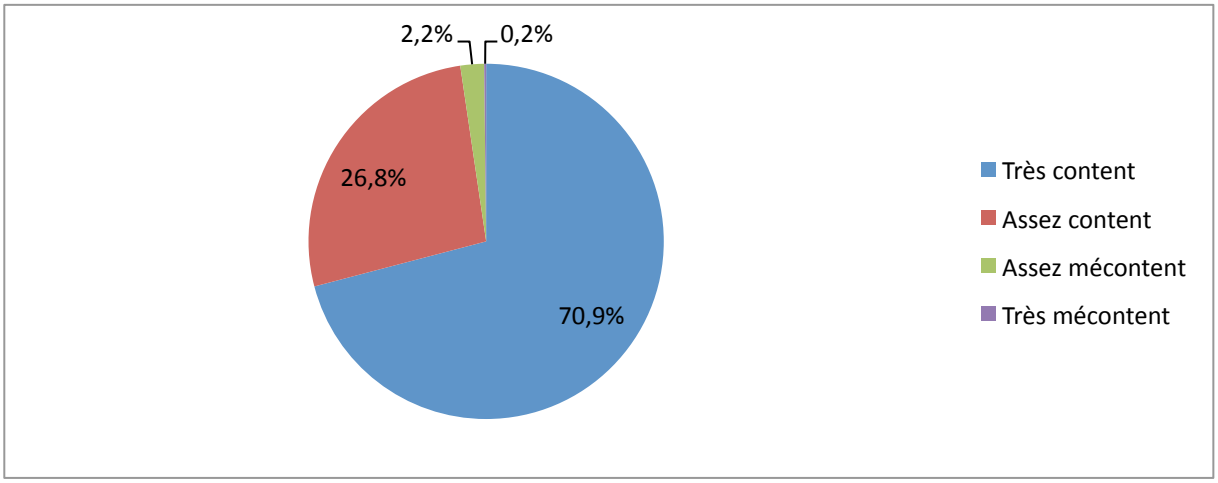


Figure 8. Le degré de satisfaction à propos de l'organisation

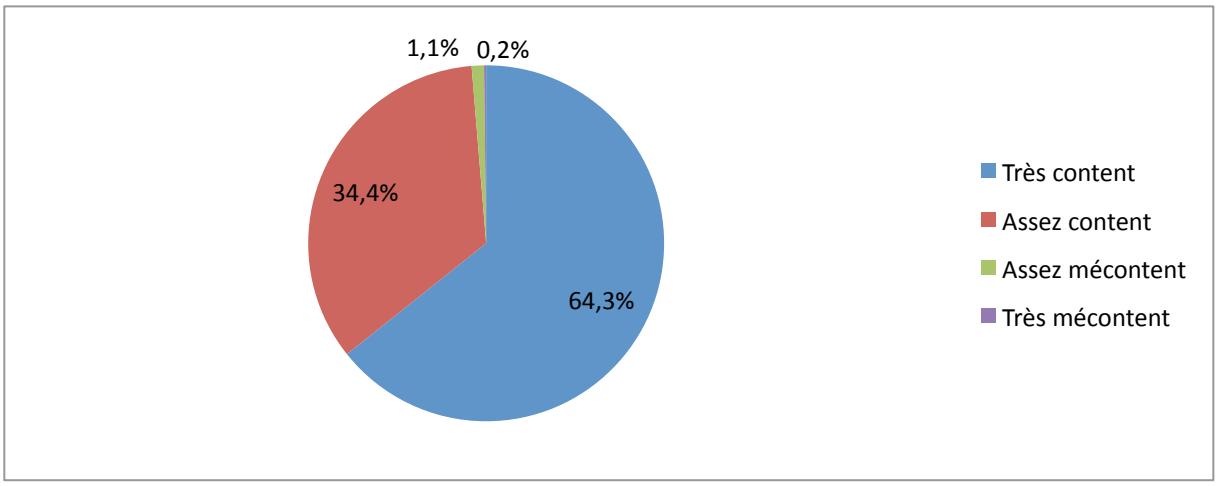


Figure 9. Le degré de satisfaction à propos de la programmation

Ces trois secteurs d'évaluation des Rencontres par les spectateurs sont, sans surprise, de petits plébiscites. À leur propos, d'ailleurs, les différences d'appréciation entre anciens et nouveaux spectateurs sont assez faibles. Elles concernent surtout un moindre taux de « Très content », compensés par un plus fort taux de « Assez content », qui exprime aussi un degré de familiarité différent à l'égard d'un événement que l'on découvre.

Cette légère différence se retrouve, mais encore amoindrie, lorsqu'on demande aux spectateurs de noter globalement la qualité artistique du festival : 16,9/20 pour les anciens ; et … 16,7/20 pour les nouveaux spectateurs. C'est donc à partir de ce niveau très élevé de satisfaction publique que nous examinerons plus loin les commentaires que nous ont livrés un nombre considérable de spectateurs. Mais nous allons, auparavant, recueillir les fruits de notre enquête auprès des festivaliers, au sujet de leur définition des Rencontres.

4.3. Définir les Rencontres

Comment les publics de Vézelay définissent-ils leur festival ? Quelles sont les qualités qui lui sont prêtées ? C'est ce que nous avons souhaité savoir, dans le cadre de nos entretiens auprès de nos 17 interlocuteurs sur place. Voici ce qu'il en résulte.

S'agissant d'une partie qualitative, nous n'allons pas nous livrer ici à une analyse comptable du tableau. Et d'ailleurs le résultat se passe de beaucoup de commentaires. Il correspond en tous point aux évaluations élevées que l'on trouve dans les questionnaires, cette fois recueillies auprès de nos interlocuteurs en pleine pratique de l'événement. On remarquera cependant que les défauts que l'on prête au festival se situent dans l'univers pratique, à deux exceptions près concernant l'austérité de certaines programmations. L'expression de ces défauts appartient donc plus au registre de l'amélioration sur des aspects marginaux, qu'à la critique substantielle du festival.

Tableau 10. Les valeurs qui identifient les Rencontres, et leur défaut

Vézelay, c'est… Interlocuteurs	Valeur 1	Valeur 2	Valeur 3	… et le défaut ?
Philippe, 82 ans	Divertissant	Impressionnant	Accueillant	Les concerts dans le noir !
Sandrine, 39 ans	Accueillant	Agréable	Magnifique	Le prix
Bernard, 57 ans	Agréable	Majestueux	Magique	Le prix du programme
Édouard, 78 ans	Convivial	Chaleureux	Irréprochable	NSP
Jean, 82 ans	Harmonieux	Organisé	?	Les concerts austères
Sarah, 37 ans	Accueillant	Beauté	Talent	La dureté des chaises
Roger, 71 ans	Beauté (lieu)	Beauté (art)	Organisé	NSP
Vanessa, 34 ans	Chaleureux	Agréable	Divertissant	Le parking
Robert, 75 ans	Passionné	Mélodieux	Intrigant	L'attente, parfois
Cécile, 53 ans	Sérénité	Beauté	Privilège	La course aux sièges
Lucien, 61 ans	Accueillant	Beau	Original	Trouver une place
Élisa, 17 ans	C'est joli	NSP	NSP	NSP
Alain, 69 ans	Harmonieux	Chaleureux	Charmant	Les concerts austères
Gisela, 54 ans	Très bien	NSP	NSP	Rien
Michèle, 57 ans	Pertinent	Enchanteur	NSP	NSP
Christophe, 40 ans	Sympathique	NSP	NSP	NSP
Marian, 68 ans	Majestueux	Adorable	Beauté	Manque de place

Nous allons maintenant approfondir cet aspect de mise en discussion du festival, en étudiant les commentaires libres, sur questionnaire, des spectateurs.

4.4 Les commentaires libres sur le festival

D'ordinaire, lorsqu'un questionnaire contient une dernière question qui laisse à l'interlocuteur la possibilité de faire librement ses remarques et suggestions, on recueille un petit nombre de doléances ou pistes particulières. Cette case exprime, pour les enquêteurs, un certain scrupule d'avoir trop guidé le spectateur vers des questions fermées, donc frustrantes. En l'occurrence, nous avons recueilli … 218 réponses commentées ! 35% environ de libres expressions : un record ! Ce premier résultat est déjà très significatif, avant même l'examen détaillé des réponses. Il exprime cette idée d'un public participant, qui s'implique dans l'événement, souhaite en être non pas un simple consommateur, mais un acteur à sa manière.

Si l'on examine les réponses, on peut les classer sommairement en quatre grands domaines.

Tableau 10. Les commentaires, critiques et suggestions des festivaliers

Aire de discussion	Nombre de textes
Expression de confiance, d'encouragement	47
Critiques et suggestions pratiques	66
Critiques et suggestions culturelles	52
Critiques et suggestions artistiques	53
Total	218

Il y a d'abord les remarques qui ne font qu'exprimer la confiance que les festivaliers ont à l'égard des programmateurs : « continuez à nous surprendre » ; « dans le contexte actuel, faites pour le mieux ! » ; « c'est trop excellent », « À l'année prochaine ! »…

Viennent ensuite les remarques qui pointent des insatisfactions et émettent des suggestions de type pratique : « à Avallon, on entend mal au rang H, c'est dommage » ; « imprimez le programme en plus foncé » ; « pourquoi l'orchestre n'est-il pas installé dans le chœur ? » ; « ne pas superposer les animations dans la journée (ex. 14h30 promenade, 15h conférence) » ; « donnez des laissez-passer pour ceux qui travaillent ; des prix plus abordables pour la buvette »…

En troisième lieu, on trouve les suggestions de type culturel : « il est dommage qu'il n'y ait pas d'artistes qui s'expriment dans divers lieux du village en dehors de la programmation officielle » ; « par pitié, trouvez quelque chose pour empêcher les ploucs qui applaudissent trop tôt ! Cela gâche le plaisir des mélomanes » ; « nous aimerions retrouver la diffusion des concerts sur Mezzo et sur France Musiques » ; « Qu'on puisse recevoir des explications approfondies sur le patrimoine bâti (qui compte beaucoup pour l'ambiance)… » ; « des stages de chant pour adultes » ; « le programme est trop cher cette année… »

Enfin, on trouve les suggestions dans le domaine artistique. Ici, nous atteignons le cœur des ambivalences de programmation, et les dilemmes stratégiques des directeurs artistiques. En effet, dans tout ce qui précède les remarques, constructives ou non, ne sont que rarement contradictoires entre elles. Ici, en revanche, elles vont dans des directions opposées. Trois grands courants traversent les festivaliers.

Le premier, le plus nombreux (32 occurrences), est celui qui émet des suggestions artistiques dans le sens du renforcement des esthétiques classiques (au sens large) : « Quatuor à cordes avec soprano » ; « du baroque italien » ; « retour de Mozart, Vivaldi, Schubert, Beethoven, Schuman et autres classiques » ; « des œuvres plus accessibles et plus connues ». Dans ce premier courant, on remarque une opposition entre ceux qui expriment un souhait de « retour à … » (des œuvres, des auteurs, un répertoire plus connu) et ceux qui souhaitent voir le festival explorer, au sein de l'univers classique, des voies nouvelles.

Le deuxième courant (12 occurrences) est, au contraire du premier, partisan d'une ouverture volontariste aux musiques contemporaines : « davantage de compositeurs contemporains, comme Pascal Dusapin » ; « œuvres vocales de musique contemporaine, grand répertoire chant *a capella* » ; « Stravinsky ! ».

Le troisième courant (9 occurrences) plaide pour une ouverture de la programmation à l'égard des musiques actuelles et du monde : « Jazz manouche, reggae » ; « plus de concerts blues et jazz » ; « musiques du monde, blues, chants orthodoxes » « faite comme ça c'est très bien, peut-être un peu plus de musiques actuelles ? »…

Cette mise en débat de la programmation confirme l'attachement que les festivaliers ont à l'égard du profil singulier des Rencontres Musicales de Vézelay, même si ces trois courants en proposent des évolutions diamétralement opposées. C'est sans doute le lot commun de la plupart des programmateurs que de devoir inventer une offre qui traduise (et en partie, donc, trahisse) des aspirations contradictoires. À Vézelay, ils peuvent compter sur un public expressif, dans sa relative diversité.

5. Une estimation des retombées économiques territoriales

Le dernier chapitre de cette étude se réfère aux enjeux socioéconomiques. Dans la mesure où ces parties font souvent l'objet de discussions quant aux types de calcul entrepris, nous allons commencer par indiquer sur quelle base nous nous fondons, la démarche que nous avons suivie, et les limites dans lesquelles nous positionnons notre estimation.

Nous parlons d'abord de retombées économiques territoriales, c'est-à-dire l'ensemble des flux financiers qui, extérieurs au territoire, lui bénéficient par le biais de la présence du festival. En l'espèce, nous considérons ici comme le « territoire » l'ensemble du département de l'Yonne. C'est cohérent, d'une part, avec l'aire de dépenses du festival lui-même dans son rayon de proximité ; et d'autre part avec le fait que les spectateurs de l'Yonne sont précisément ceux qui participent au festival tout en regagnant leur domicile à l'issue des concerts.
En conséquence, il nous faut exclure toutes les dépenses accomplies par les spectateurs de l'Yonne, car nous considérons que les flux financiers qu'ils mobilisent se trouvaient, avant dépense, déjà sur le territoire en question.

Nous parlons de retombées « économiques » au sens assez étroit du terme. Au-delà de ce qui est ci-après quantifié, il nous faudrait prendre en considération des impacts économiques plus indirects, d'ordre symbolique, d'image, par exemple. Nous pourrions aussi étudier les impacts de moyen terme en matière d'emploi, et utiliser à cette fin ce que certains spécialistes appellent un « multiplicateur keynésien » ; c'est-à-dire une fraction des retombées quantifiées qui est censée représenter le bénéfice de moyen et long terme (en gros : ce que les bénéfices acquis la première année entrainent par effet induit la seconde année, puis la troisième, etc.). Nous ne souhaitons pas entrer dans ces considérations, dont les fondements scientifiques sont souvent discutables[10]. Il s'agit donc de retombées strictes.
Nous parlons de « retombées ». Nous allons donc mettre en relation les subventions publiques obtenues par le festival, et ce que génère ce même festival en termes d'activité économique. Ces retombées ne sont pas assimilables au bénéfice que retire la puissance publique du soutien à l'événement. En effet, ce qui concrètement lui revient n'est qu'une part, délicate à définir, qui provient des ressources fiscales prélevées sur l'ensemble des activités générées par le festival.

Les retombées sont de deux ordres. Les premières, directes, sont déduites de l'ensemble des dépenses que les Rencontres effectuent sur leur territoire d'implantation ; ici : l'Yonne. Les secondes, indirectes, résultent de la somme des dépenses effectuées par les spectateurs non locaux à l'occasion du festival, qu'il s'agisse des achats de billets, des dépenses d'hébergement, de restauration, ou d'achats divers. Nous présentons donc ci-dessous le détail de chacune de ces deux sources de retombées.

Une ultime précision. Elle concerne l'identification de l'impact propre des Rencontres, s'agissant d'un festival se déroulant dans un site particulièrement attractif en lui-même. Nous n'avons pas pu renseigner précisément la question de savoir en quelle mesure les

[10] E.Négrier, M.Vidal, « L'impact économique de la culture. Réels défis et fausses pistes », *Economia della Cultura* n°4, 2009, p.487-498

spectateurs venaient à Vézelay « pour » les Rencontres, et en quelle mesure leur participation était au contraire liée à leur présence pour d'autres motifs. C'est donc un biais de cette analyse, puisque par convention nous considérons que la présence des spectateurs pendant le festival est totalement due à ce festival. Il existe à ce sujet un biais dans l'autre sens : nous avons vu que les durées moyennes de séjour des festivaliers étaient de 7 jours. Or le festival ne dure que 3 jours et demi. Il est probable que des festivaliers étendent leur séjour sur place en raison de leur participation à ce festival. Mais nous ne savons pas non plus dans quelle proportion. Nous avons donc décidé de limiter le séjour à 3 jours. Ces deux biais croisés nous permettent de proposer une estimation des retombées qui ne cherche pas à « gonfler » artificiellement les flux financiers engendrés par les Rencontres.

5.1. Les retombées indirectes

Nous devons distinguer ici quatre sources de dépense des spectateurs non locaux : les dépenses de billetterie, d'hébergement, de restauration et achats divers.
Les dépenses de billetterie, une fois exclus les spectateurs locaux, atteignent 80 euros par personne pour trois jours. Par jour et par personne, cela représente donc 26,66 euros. Les dépenses d'hébergement se situent en moyenne à 53,30 euros ; les dépenses de restauration à 39,05 euros et les dépenses diverses à 18,90 euros par jour et par personne. La dépense journalière d'un festivalier non local est donc en moyenne de 137,91 euros.
Nous savons parallèlement que le séjour médian est équivalent à trois jours, qui correspondent à la plage de programmation du festival. Il convient donc de multiplier ce total par trois, soit : 413,75 euros.
Il convient enfin d'évaluer le nombre de festivaliers différents et non locaux. Pour cela, il faut retrancher de l'audience enregistrée par le festival sur l'ensemble des concerts (5800 entrées) les spectateurs de l'Yonne : 22,5%, soit environ 1300. Nous obtenons donc 4500 entrées, qu'il faut alors diviser par le nombre moyen de concerts fréquentés par le public : 3. Nous obtenons donc, en approximation, 1500 personnes différentes.
Le total des retombées indirectes du festival est donc égal au produit suivant : 1500 X 413,75 = 620 625 euros.

Tableau 11. Les retombées indirectes des Rencontres sur leur territoire

Sources de dépense	Montant/jour	Jours	Total
Billetterie	26,66	3	80,00
Hébergement	53,33	3	159,90
Restauration	39,05	3	117,15
Achats divers	18,90	3	56,70
Total / personne	137,91		413,75
Spectateurs non locaux			1500
Retombées indirectes			620 625

5.2. Les retombées directes

Il s'agit ici de faire l'addition des dépenses que le festival, en tant qu'organisation, effectue sur son territoire local. Par symétrie, nous convenons que le territoire local, pour les Rencontres Musicales de Vézelay, est équivalent au département de l'Yonne. Voici comment ces dépenses se décomposent :

Tableau 12. Les retombées directes

Source de dépense	Montant (€)
Hébergement	60500
Technique	48100
Communication	25000
Autres	3000
Total	136600

Ce total de dépenses représente, en quelque sorte, le « retour sur l'investissement » que constituent les subventions accordées au festival. Il correspond environ au tiers des dépenses totales du festival, ce qui est considérable. En effet, notre première enquête sur le sujet, publiée en 2007, avait évalué ce rapport à environ 21% du total des dépenses[11].

5.3. Les retombées économiques territoriales globales

Avec toutes les précautions d'usage à propos des biais éventuels qui peuvent influence les chiffres que nous venons de mettre à jour, on peut donc évaluer les retombées économiques territoriales des Rencontres Musicales à la somme des retombées indirectes et directes.

Tableau 13. Les retombées économiques totales

Retombées	Montant
Indirectes	620625
Directes	136600
Total	**757225**

Rapporté aux montants des subventions dont bénéficie le festival en 2012 (326000 €), cela représente une retombée de 2,32€ pour 1€ de subvention. Cela nous conduit à deux conclusions. La première est que les Rencontres sont un événement qui engendre une activité nettement supérieure aux finances publiques qu'il reçoit pour fonctionner. La

[11] E.Négrier, M.Jourda, Les Nouveaux Territoires des Festivals, Paris : Michel de Maule / France Festivals, 2007

seconde est que les retombées économiques ne sont pas suffisantes pour le faire considérer comme un événement rentable. La subvention publique apparaît comme une condition indispensable au maintien de cet événement musical, de ses ambitions artistiques et de son renouvellement public.

***

Cette étude nous a permis de mesure le public d'un festival en évolution. La jeunesse de la manifestation, que nous constations en 2008 à l'aune d'un important *turn-over* du public, a encore un impact sur certaines variables : le maintien d'un niveau élevé de renouvellement, les hésitations de certains festivaliers à s'inscrire dans une « identité vézelienne », d'y ressentir l'appartenance à une communauté.

Pourtant, la plupart des signes vont dans le sens de la constitution progressive d'un public des Rencontres : la singularité d'un rapport à l'espace-temps où se mêlent l'esprit des lieux et l'expression musicale ; la spécificité reconnue à ce «rendez-vous » qui peut être amical, amoureux, ou même solitaire. On mettra aussi au compte de la constitution progressive de ce public des Rencontres le fait que la pratique ponctuelle (un seul concert) devient rare, et que la moyenne du nombre de concerts a augmenté, entre ces deux éditions distantes de 4 années, de 20%, passant de 2,5 à 3 concerts par personne.

L'identité sociologique du festivalier des Rencontres comporte une double part d'homogénéité et de diversité. L'homogénéité est celle des niveaux scolaire, de revenu, de profession, qui voit Vézelay attirer un public relativement choisi. Ce n'est pas contradictoire avec le fait que, parmi les fidèles, nous trouvions parfois des profils qui sortent résolument du cliché du public des musiques savantes. La diversité s'exprime notamment au travers des caractéristiques particulières des nouveaux spectateurs, à la fois plus jeunes, socialement moins élitistes, aux goûts plus ouverts aux registres des musiques actuelles.

Cette constitution du public - dans l'homogénéité des fidèles et la diversité des profanes - s'exprime aussi au travers des commentaires, opinions et suggestions à propos du festival. On y décèle une aspiration à participer au projet, à y inscrire ses déceptions, ses désirs aussi. Et la diversité y joue au plan artistique, avec des souhaits qui vont dans des directions parfois opposées : consécration des traditions, d'un rapport savant à la musique / ouverture au contemporain, au différentes formes populaires.

Enfin, ce festival est une entreprise culturelle artisanale, avec ses contraintes professionnelles, ses soutiens territoriaux, ses retombées économiques. Si celles-ci sont au rendez vous des Rencontres, elles ne sauraient être considérées comme un critère majeur d'orientation des soutiens publics. Ceux-ci sont d'abord justifiés parce que une telle offre musicale festivalière ne peut être proposée, de façon artistiquement satisfaisante, dans les conditions classiques du marché. Parler des retombées et de leurs limites, c'est aussi rappeler le cadre de l'exception culturelle, et l'enjeu de son maintien au profit d'événements qui sont, en leurs lieux, des leviers de développement artistique.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION **3**

1. UN PUBLIC EN RENOUVELLEMENT CONSTANT **4**

2. UN PROFIL SOCIOLOGIQUE EN ÉVOLUTION **8**

2.1. ÂGE ET GENRE 8

2.2. L'ACTIVITÉ 8

2.3. LE NIVEAU D'ÉTUDE 9

2.4. LES PROFESSIONS ET CATÉGORIES SOCIALES 9

2.5. LES NIVEAUX DE REVENU 11

2.6. L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES PUBLICS 12

3. LA PRATIQUE DU FESTIVAL **14**

3.1. L'ACCOMPAGNEMENT AUX RENCONTRES 14

3.2. L'HÉBERGEMENT 15

3.3. LES PRATIQUES CULTURELLES AU-DELÀ DES RENCONTRES 16

4. DES GOÛTS ET DES FERVEURS **19**

4.1. LES GOÛTS MUSICAUX 20

4.2. UN PUBLIC, DES PUBLICS ? 22

4.3. LA SATISFACTION À L'ÉGARD DES RENCONTRES MUSICALES 23

4.3. DÉFINIR LES RENCONTRES 24

4.4 LES COMMENTAIRES LIBRES SUR LE FESTIVAL 25

5. UNE ESTIMATION DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES TERRITORIALES **28**

5.1. LES RETOMBÉES INDIRECTES 29

5.2. LES RETOMBÉES DIRECTES 30

5.3. LES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES TERRITORIALES GLOBALES 30